

sonores prennent de l'indépendance et de la variété : l'interprète peut souligner une « entrée » sans en déformer le volume et rompre l'équilibre de la composition comme sont, trop souvent, obligés de le faire les pianistes. Tout est ici le triomphe de la souplesse, de la délicatesse et des résonnances subtiles. Les doigts dirigent un orchestre composé de fines voix métalliques, dont les harmoniques frissonnent et chatoient. L'austérité traditionnelle du pianiste s'évapourait. Le sévère instrument, en retrouvant la registration délicate du clavecin, a vu augmenter à la fois sa puissance et sa sensibilité. Il a maintenant un système nerveux comparable à celui de la viole d'amour ou de la harpe éolienne.

L'expérience est tout à fait concluante. Le piano à deux rangées de dents est un type d'instrument nouveau doué d'une forte personnalité. Il doit rendre à la musique des services d'une importance exceptionnelle. Il est impossible que les compositeurs modernes ne comprennent pas immédiatement tout le parti qu'ils pourront tirer de cette richesse inattendue. Les progrès enregistrés par l'histoire de notre art ont toujours été conditionnés par le perfectionnement du matériel sonore. L'apparition du piano à deux claviers marque une date dans l'évolution musicale, car il ne peut manquer d'y jouer un rôle décisif. Il ne reste plus à nos facteurs qu'à découvrir la formule industrielle et commerciale de cette démonstration, qui ne sort pas actuellement du domaine de la curiosité de laboratoire.

J'imagine que cette étape sera bientôt franchie. Dans la réduction à deux mains de son magnifique *Psautier*, Florent Schmitt, ne pouvant obtenir une transcription exacte, a introduit une variante pour le pauvre instrument qu'il désigne, dans une note méprisante, sous le nom de piano dix-neuvième siècle. On sent qu'il attend impatiemment la création d'un outil plus perfectionné. EMMANUEL MOOR commence à nous l'offrir. Son initiative a une importance considérable : ce piano éclaire et rend persuasives les écritures les plus enchevêtrées. En tout cas, je mets au défi n'importe lequel de nos virtuoses de premier plan d'exécuter certaines pages de Bach sur un piano ordinaire immédiatement après l'interprétation que M^{me} WINIFRED CHRISTIE en aura donné sur ses deux claviers. Quel que soit le talent de l'exécutant, la comparaison sera écrasante. On ne saurait faire du nouvel instrument un éloge plus précis et plus complet.

ÉMILE VUILLERMOZ.



Article de M. E. Vuillermoz sur le Double Clavier MOOR

paru dans le N° d'EXCELSIOR du 14 Janvier 1924



M. GUSTAVE LYON, dont on connaît la sympathique curiosité et le fervent prosélytisme pour tout ce qui concerne l'enrichissement du matériel sonore, a convié cette semaine quelques musiciens pour leur présenter une invention nouvelle : le piano à double clavier d'EMMANUEL MOOR.

Je n'ai jamais compris, pour ma part, pourquoi le piano, lorsqu'il entreprit de détrôner le clavecin, avait si maladroitement renoncé à la richesse des deux claviers. Sur ce point particulier, il marquait non pas un progrès, mais un appauvrissement de la technique des virtuoses. C'est cette vérité élémentaire qui a dû frapper EMMANUEL MOOR et diriger les patientes recherches qui nous valent aujourd'hui le curieux instrument dont il est l'inventeur.

Les facteurs d'orgues peuvent modifier à leur gré la couleur de l'échelle sonore en permettant à chaque série de touches de commander plusieurs jeux différents. Et pourtant, malgré ces nombreuses possibilités, ils n'ont pu se passer, non seulement du double, mais du triple, quadruple ou quintuple clavier. Par quel étrange souci d'ascétisme le piano, qui, lui, ne dispose que d'une seule couleur par note s'est-il volontairement privé jusqu'ici de la ressource d'un clavier supplémentaire?

La présentation du nouveau piano a été faite par la femme de l'inventeur, M^{me} WINIFRED CHRISTIE, pianiste irlandaise de la plus haute valeur, qui possède en particulier une compréhension de l'écriture de Bach, d'une intelligence, d'une finesse, d'un équilibre et d'une clarté que j'estime tout à fait inégalables. Sur n'importe quel piano, une telle artiste est capable de nous enchanter. Mais, sur l'instrument à deux registres, sa maîtrise s'est affirmée d'une façon plus irrésistible encore.

L'accouplement des claviers et l'adjonction des octaves graves ou aigus sont, en effet, dans la polyphonie de Bach des ressources sonores extrêmement précieuses. Ce sont précisément celles que les compositions fuguées trouvent dans l'orgue. Dans le nouveau piano, les associations de cordes créent un scintillement, un éclat, une vibration lumineuse et une vie frémissante du son qui font songer au rayonnement des « jeux de fournitures ». En même temps, les plans

Bureau International de Concerts, C. KIESGEN et E.-C. DELAET
Télégr. Cledele-Paris 47, Rue Blanche, PARIS. Tél. Trudaine 20-62
T. C. Seine 1636

Le Double Clavier



Emmanuel MOOR

et

Madame

Winifred CHRISTIE



G. CADEL ET FILS, 11, RUE MONTYON, PARIS

MOOR in de concertzaal gebracht. De bedoeling die de maker met deze nieuwe soort van piano gehad heeft is, met behoud van het eigen karakter van modernen vleugel terug te grijpen op de rijkere mogelijkheden, die ons zoowel door het orgel als door het oude clavecimbel geboden worden. Hiertoe is boven het gebruikelijke toetsenbord een tweede van gelijk uiterlijk aangebracht, waarbij echter elke gelijkliggende toets op het bovenste klavier een octaaf hooger dan de oorspronkelijke van het eerste toetsenbord geeft. Door een koppelingspedaal worden beide klavieren met elkaar verbonden en is men dus in staat op het benedenste met één vinger een octaaf aan te slaan. Tegelijkertijd kan men het hoogere bespelen zonder dat het lagere octaaf medeklinkt, waarmede o. m. een grooter aantal klauk en schakeeringsmogelijkheden geschapen worden. Deze piano à double clavier MOOR heeft niet alleen zijn nut in alle gevallen waar men orgelcompositie's op een piano wil weergeven en men zich tot nog toe met een vrij poovere transcriptie behelpen moest, maar is bovendien in vele opzichten een vereenvoudiging van de techniek in het algemeen. Men denke hoeveel overbodige sprongen vermeden kunnen worden, met welk een verbluffend gemak octavenloopen er uit gedavert kunnen worden, hetgeen weer aan een overzichtelijker uitvoering ten goede komt. De beste propaganda voor dit nieuwe instrument werd overigens door Winifred CHRISTIE, de de echtgenoot van den heer Moor en een voortreffelijke pianiste, gemaakt. Zij heeft Liszt's Es dur Concert gespeeld en men hoeft er slechts de partituur op na te slaan, om te zien hoe juist in dit concert, dat men zelden geheel boven het technische uit hoort vertolken, deze nieuwe vinding in staat was onze stoutste droomen van fonkelende tartende bravour en van met rotsblokken spelende reuzen te overtreffen. Winifred CHRISTIE is echter ook in het algemeen een superieure pianiste van een energieke, streng beheerschte concentratie en een logisch, zuiver gevoel voor de innerlijke verhoudingen.

In het bijzonder met een meeslepende vertolking van Bach's grondeloosdiepe. A moll Prelude en fuga voor orgel heeft zoowel haar spel als het nieuwe interessante instrument een nadrukkelijke overwinning behaald.



Le Piano à Double Clavier

invention de

M. Emmanuel MOOR

a été réalisé par

M. Gustave LYON

sur piano

PLEYEL

22 - Rue Rochecouart, - 22

PARIS - IX^e

traits, trilles, trémolos, dessins en « douzièmes » ou autres artifices de technique, peu pratiques, difficiles ou ridiculement impossibles sur le piano traditionnel, deviennent sur son moderne dérivé d'une facilité saisissante. Il y a donc lieu de signaler l'avènement de l'invention, remarquablement réalisée d'ailleurs, de M. Emmanuel MOOR. En dehors de la variété qu'elle apporte dès aujourd'hui à l'interprétation des œuvres connues, elle ne saurait manquer de tenter les compositeurs actuels et d'entrer, par conséquent, dans le domaine de la facture courante.

Parmi les meilleurs virtuoses de la semaine, citons d'abord M^{me} WINIFRED CHRISTIE qui exécuta sur le piano MOOR de nombreuses œuvres de Bach, de Liszt, de Schumann avec un brio, une bravoure et un style tout à fait remarquables. C'est une interprète de haut rang.

New-York Herald, 10 Mars 1924 — L. SCHNEIDER.

At the Colonne Concert on Saturday, after the overture of the "Carnaval Romain," the piano with Moor's double keyboard was heard for the first time with the orchestra. M^{me} Winifred CHRISTIE, rendering in masterly style Liszt's Concerto in E flat, fully brought out the amplitude and the varied sonority of the instrument. But in the Prelude and Fugue, by Bach-Liszt, the new resources this instrument brings to the piano were even more apparent.

MUZIEK TE PARIJS

(Van onzen muziek-correspondent)

Parijs, 11 Maart

Nieuwe Rotterdamsche Courant,

Het wordt tijd, dat ik u iets meedeel omtrent de "Piano Pleyel à double clavier" van Emmanuel Moor. Reeds eenigen tijd geleden was ik in de gelegenheid in intiem kring met deze proef tot verrijking van onzen 19de-eeuwschen vleugel kennis te maken en één van de laatste Colonne-concerten heeft nu ook de door Gustave Lyon gerealiseerde uitvinding van

par M^{me} WINIFRED CHRISTIE ; il a produit une excellente impression.

Cet événement a une importance trop considérable pour qu'il soit permis de la négliger et il faut envisager les nombreuses possibilités, inentrevues jusqu'à présent, qui vont s'offrir au compositeur et à l'exécutant avec le nouvel instrument construit par la maison PLEYEL.

Le piano double clavier Moor tient à la fois de notre actuel piano, du clavecin et de l'orgue ; il conserve toutes les qualités de finesse, de douceur, de limpidité qu'il tient de ses ancêtres directs, mais il y ajoute une amplitude et une force qui, jusqu'alors, avaient été le propre de l'orgue.

M^{me} WINIFRED CHRISTIE a fait une démonstration éclatante des effets qu'on en peut tirer en jouant avec un style et une maîtrise superbe : le *Concerto en mi bémol* de Liszt et le *Prélude* et la *Fugue en la mineur* pour orgue de Bach, transcrits pour le piano par Liszt.

Paris-Soir — Louis VUILLEMIN.

M. Gustave LYON qu'aucun perfectionnement réalisé dans le domaine de la facture instrumentale ne saurait laisser indifférent, a fait entendre, Salle Pleyel, à tous les musiciens de Paris, un nouveau piano « à deux claviers » inventé par M. Emmanuel Moor. L'événement est d'importance. On s'est trop habitué jusqu'alors à considérer le piano comme un instrument définitif. On a trop dit qu'il n'était plus susceptible d'aucune possibilité d'évolution. L'instrument présenté par M. Moor prouve d'ores et déjà le contraire. Nous voici, en effet, en présence sinon d'un moyen d'expression nouveau, du moins d'un moyen d'expression renouvelé, ce qui n'est pas du tout la même chose. Imaginez un piano donnant à lui seul la richesse et la puissance de sonorité de deux pianos concertants, et permettant, selon le gré de l'exécutant — ou compositeur — de doubler, de renforcer, « d'accoupler » certaines parties de l'écriture musicale.

Il y a là un phénomène analogue à celui dont bénéficient les organistes d'aujourd'hui et qui ne contribue pas peu à la plénitudes des grandes orgues. A cet égare, toute transcription sur le piano de M. Moor d'une page de Jean-Sébastien Bach est singulièrement probante. Enfin, par suite d'un ingénieux décalage dans la disposition respective des deux claviers, nombre de

Article de M. E. Vuillermoz

paru dans

le N° d'EXCELSIOR du 14 Janvier 1924

M. Gustave LYON, dont on connaît la sympathique curiosité et le fervent prosélytisme pour tout ce qui concerne l'enrichissement du matériel sonore, a convié cette semaine quelques musiciens pour leur présenter une invention nouvelle : le piano à double clavier d'Emmanuel Moor.

Je n'ai jamais compris, pour ma part, pourquoi le piano lorsqu'il entreprit de détrôner le clavecin, avait si maladroitement renoncé à la richesse des deux claviers. Sur ce point particulier, il marquait non pas un progrès, mais un appauvrissement de la technique des virtuoses. C'est cette vérité élémentaire qui a dû frapper Emmanuel Moor et diriger les patientes recherches qui nous valent aujourd'hui le curieux instrument dont il est l'inventeur.

Les facteurs d'orgues peuvent modifier à leur gré la couleur de l'échelle sonore en permettant à chaque série de touches de commander plusieurs jeux différents. Et pourtant, malgré ces nombreuses possibilités, ils n'ont pu se passer, non seulement du double, mais du triple, quadruple ou quintuple clavier. Par quel étrange souci d'ascétisme le piano, qui, lui, ne dispose que d'une seule couleur par note s'est-il volontairement privé jusqu'ici de la ressource d'un clavier supplémentaire ?

La présentation du nouveau piano a été faite par la femme de l'inventeur, M^{me} Winifred CHRISTIE, pianiste écossaise de la plus haute valeur, qui possède en particulier une compréhension de l'écriture de Bach, d'une intelligence, d'une finesse, d'un équilibre et d'une clarté que j'estime tout à fait inégalables. Sur n'importe quel piano, une telle artiste est capable de nous enchanter. Mais, sur l'instrument à deux registres, sa maîtrise s'est affirmée d'une façon plus irrésistible encore.

L'accouplement des claviers et l'adjonction des octaves graves ou aigus sont, en effet, dans la polyphonie de Bach des ressources sonores extrêmement précieuses. Ce sont précisément celles que les compositions fuguées trouvent dans l'orgue. Dans le nouveau piano, les associations de cordes créent un scintillement, un éclat, une vibration lumineuse et une vie

frémissante du son qui font songer au rayonnement des "jeux de fournitures". En même temps, les plans sonores prennent de l'indépendance et de la variété : l'interprète peut souligner une "entrée" sans en déformer le volume et rompre l'équilibre de la composition comme sont, trop souvent, obligés de le faire les pianistes. Tout est ici le triomphe de la souplesse, de la délicatesse et des résonnances subtiles. Les doigts dirigent un orchestre composé de fines voix métalliques, dont les harmoniques frissonnent et chatoient. L'austérité traditionnelle du pianiste s'évanouit. Le sévère instrument, en retrouvant sa registration délicate du clavecin, a vu augmenter à la fois sa puissance et sa sensibilité. Il a maintenant un système nerveux comparable à celui de la viole d'amour ou de la harpe éolienne.

L'expérience est tout à fait concluante. Le piano à deux rangées de dents est un type d'instrument nouveau doué d'une forte personnalité. Il doit rendre à la musique des services d'une importance exceptionnelle. Il est impossible que les compositeurs modernes ne comprennent pas immédiatement tout le parti qu'ils pourront tirer de cette richesse inattendue. Les progrès enregistrés par l'histoire de notre art ont toujours été conditionnés par le perfectionnement du matériel sonore. L'apparition du piano à deux claviers marque une date dans l'évolution musicale, car il ne peut manquer d'y jouer un rôle décisif. Il ne reste plus à nos facteurs qu'à découvrir la formule industrielle et commerciale de cette démonstration, qui ne sort pas actuellement du domaine de la curiosité de laboratoire.

J'imagine que cette étape sera bientôt franchie. Dans la réduction à deux mains de son magnifique *Psaume*, Florent Schmitt, ne pouvant obtenir une transcription exacte, a introduit une variante pour le pauvre instrument qu'il désigne, dans une note méprisante, sous le nom de piano dix-neuvième siècle. On sent qu'il attend impatiemment la création d'un outil plus perfectionné. Emmanuel Moor commence à nous l'offrir. Son initiative a une importance considérable : ce piano éclaire et rend persuasives les écritures les plus enchevêtrées. En tout cas, je mets au défi n'importe lequel de nos virtuoses de premier plan d'exécuter certaines pages de Bach sur un piano ordinaire immédiatement après l'interprétation que M^{me} Winifred CHRISTIE en aura donné sur ses deux claviers. Quel que soit le talent de l'exécutant, la comparaison sera écrasante. On ne saurait faire du nouvel instrument un éloge plus précis et plus complet.

Emile VUILLERMOZ.

sonorités n'a point été déçue. Le piano a magnifiquement sonné dans le Prélude et Fugue en *la mineur* de Bach et a atteint un velouté et une puissance qu'il n'avait pas encore été donné d'entendre sur les claviers ordinaires. Bien qu'ennemi des transcriptions, je suis forcé d'avouer que passant de l'orgue au piano double l'œuvre m'a donné pleine satisfaction. Il est juste d'ajouter que M^{me} Winifred CHRISTIE l'a joué avec une plénitude, une simplicité de ligne (et d'attitude) et une pureté de style qui lui ont laissé toute sa valeur. Elle s'est montrée d'autre part, technicienne accomplie dans le concerto en *mi bémol* de Liszt, ce qui n'a rien d'étonnant, car si le piano double simplifie parfois, c'est surtout comme source de sonorités nouvelles qu'il est intéressant, et il exige pour s'en servir une pianiste digne de ce nom.

CONCERTS COLONNE

La République Française — Maurice BEX.

L'association des Concerts Colonne a permis à un nombreux public d'apprécier les avantages d'un instrument très peu répandu encore malgré les facilités qu'il procure aux exécutants : le piano à double clavier d'Emmanuel Moor.

En entendant M^{me} Winifred CHRISTIE jouer avec une aisance remarquable le concerto de Liszt que de pianistes devaient envier l'interprète d'avoir sous les doigts un instrument riche, souple, aux registres bien équilibrés. Mais la démonstration fut beaucoup plus probante encore dans le Prélude et Fugue en *la mineur* de Bach.

Liszt qui montra dans ses transcriptions comme dans le reste de son œuvre un don génial, a tiré des pièces d'orgue de Bach, en les destinant à l'usage des pianistes tout ce qu'il était possible, mais sa compréhension merveilleuse du piano lui interdisait de dépasser les ressources mêmes de l'instrument. Ces ressources grâce aux deux claviers accouplés, dont les limites graves et aiguës vont beaucoup plus loin, s'étendent infiniment et permettent de donner de ces contrepoints enchevêtrés une traduction beaucoup plus fidèle.

CONCERTS COLONNE

La France, 11 Mars 1924. — Georges RITAS.

Sous les auspices des Concerts Colonne, le piano double clavier Moor a fait ses débuts à Paris samedi dernier, présenté

samedi soir à la Nationale où M^{me} Winifred CHRISTIE a joué une *Barcarolle* de Chopin les *Jeux d'eau* de Ravel.

Les deux claviers sont accordés à l'octave et une pédale d'accouplement permet en frappant sur le clavier inférieur, une seule note, de faire comme à l'orgue, résonner la même note de l'octave.

Ainsi la difficulté des traits en octaves est supprimée.

Cette disposition facilite certains sauts entre les notes écartées puisqu'on peut jouer en inclinant le poignet sur les deux claviers en même temps; elle supprime des croisements de mains délicats.

CONCERTS COLONNE

Le Petit Journal — M. Paul DAMBLY.

M^{me} Winifred CHRISTIE avait exécuté, la veille, avec magnificence, le concerto de Liszt et une transcription de la fugue pour orgue en *la mineur* de Bach sur le piano à double clavier inventé par M. Moor construit par un des premiers facteurs français et dont un certain nombre de musiciens ont été appelés à juger dans le privé.

La disposition du mécanisme permet par l'accouplement des deux claviers d'accroître la puissance et de modifier le timbre de l'instrument. Elle simplifie ou supprime le jeu d'octaves, évite les croisements maladroits et les écarts inutiles.

L'emploi judicieux de ses ressources exige un discernement et un goût qui ajoutent à la dignité de l'exécutant.

CONCERTS COLONNE

Le Courrier Musical — Louis Charles BATAILLE.

Un tout particulier intérêt de curiosité s'ajoutait à l'intérêt purement artistique de ce concert. C'était, en effet la présentation officielle et consacrée du Piano Pleyel à double clavier MOOR. Il reste à constater que l'attente des amateurs de belles

CONCERTS COLONNE

Le Figaro, 10 Mars. — M. Robert BRUSSEL.

M. Gabriel PIERNÉ nous a révélé une invention dont il est beaucoup parlé dans les milieux musicaux et qui peut transformer les conditions d'exécution de la littérature du piano.

M. Emmanuel Moor, le musicien dont la production est nombreuse et le nom fort estimé, a imaginé d'adapter au piano les avantages que retirent le clavicin et l'orgue du double clavier et de l'accouplement. Le dispositif nouveau devait permettre, non seulement la transcription aisée des pièces d'orgue, mais aussi l'exécution parfaite de la phrase liée et des tenues prolongées, en évitant les sauts et passages qui risquent de rompre la ligne d'un morceau. Somme toute, il s'agissait, là non point de rendre facile l'interprétation de pièces difficiles, mais de la rendre meilleure et moins dépendante des hasards matériels du jeu.

Des techniciens ont déjà développé les avantages de détail d'un tel instrument. Encore fallait-il le construire. C'est à quoi s'est appliqué M. Gustave LYON, dont les recherches scientifiques nous ont valu déjà tant d'heureuses innovations en matière de facture instrumentale et d'acoustique.

La meilleure démonstration consistant dans les résultats de l'expérience, cette expérience a été tentée avec un rare bonheur par M^{me} WINIFRED CHRISTIE, pianiste dont le talent est hors de pair au double point de vue de la technique et du style. Elle a joué, sous la direction de M. Gabriel PIERNÉ le *Concerto en mi bémol* de Liszt et, seule, une transcription du *Prélude* et de la *Fugue* d'orgue en *la mineur* de J.-S. Bach. Elle a exécuté l'une et l'autre œuvre sur le double clavier Moor. L'épreuve est concluante. Des horizons nouveaux semblent désormais ouverts aux musiciens qui écrivent pour le piano.

CONCERTS COLONNE

Echo de Paris, 10 Mars. — M. Adolphe BOSCHOT.

Le *Concerto* de Liszt (*mi bémol*), fut joué avec une remarquable netteté par M^{me} WINIFRED CHRISTIE. Dans la transcription d'une monumentale composition de Bach (prélude et fugue pour orgue, *la mineur*) M^{me} WINIFRED CHRISTIE affirma, d'une

façon impeccable, sa robuste virtuosité. C'est bien une preuve de maîtrise, que de garder autant de calme quand on se mesure avec une œuvre écrasante.

RECITAL AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Comœdia, 3 Avril. — Paul LE FLEM.

Ceux qui s'intéressent à l'avenir du piano ont pu, ces derniers temps, assister aux démonstrations que l'infatigable chercheur, M. Gustave LYON, leur a fournies au sujet du nouveau piano à double clavier dont Emmanuel MOOR est l'éminent inventeur. Les musiciens ne pouvaient rester indifférents à cette innovation qui vient ressusciter les deux claviers de l'ancien clavecin, richesse dont se privèrent ceux qui concurent le piano dont nous nous servons quotidiennement.

Le nouveau venu est-il appelé à prendre la place de l'instrument qui nous est devenu si familier et qui, depuis plus d'un siècle déjà s'est acquis de tels droits à notre reconnaissance qu'aucun mélomane ne saurait, sans stupeur, imaginer qu'on pût s'en priver. On ne sait. La musique, art, par excellence des impondérables, est, autant que les autres arts, esclave de la matière. Son évolution a été favorisée par les perfectionnements industriels réalisés, à toutes les époques, dans la fabrication des instruments, et l'esthétique musicale, si éthérée, si métaphysique qu'elle fût, s'est docilement mise à la remorque des innovations qui transformaient le matériel sonore.

L'invention d'Emmanuel Moor que l'active ingéniosité de Gustave LYON a fait passer dans le domaine des réalités, apparaît dans le fait qu'un deuxième clavier, placé au-dessus du premier, laisse entendre les notes à l'octave du clavier d'en bas, et que, d'autre part, grâce à une pédale d'accouplement, les deux rangées de touches deviennent solidaires, avec liberté, toutefois, pour le clavier le plus élevé, de ne pas actionner celui d'en bas.

Cette disposition favorise singulièrement l'exécution de nombreux ouvrages. Elle facilite la mise au point de certaines polyphonies qui en acquièrent une clarté, une vivacité, un relief difficiles à obtenir autrement, en raison des acrobaties digitales exigées. Une fugue dont l'auditeur ne suit pas toujours aisément le déroulement logique, livre mieux ses arcanes sur le nouvel instrument, sans que nous éprouvions cette pénible impression de théorème musical à résoudre.

Nos compositeurs, toujours prêts à réclamer du piano des

effets plus neufs, impatients dans leurs exigences de « rendement » orchestral intensif, ce qui n'est pas sans plonger dans une perplexité cruelle nos meilleurs virtuoses, peuvent trouver dans le piano à double clavier un compagnon de route précieux leur découvrant d'autres perspectives et assurant à leurs polyphonies un enrichissement jusqu'alors inconnu. Il est permis de croire à l'avenir de cette invention et le récital que vient de donner, aux Champs-Élysées, M^{me} WINIFRED CHRISTIE, confirme cette impression.

Pour mieux faire ressortir les mérites du piano à double clavier, M^{me} WINIFRED CHRISTIE avait composé un programme s'étendant de Bach à Schmitt et Ravel en passant par Chopin et Liszt. Telles fugues pour orgue de Bach deviennent singulièrement lumineuses et gardent leur caractère de sénérité dont les privent parfois, en partie, les interprétations habituelles, M^{me} WINIFRED CHRISTIE montra au cours de ses exécutions une intelligence musicale, une aisance de style, une souplesse de jeu qui font de cette artiste la plus convaincante des apôtres. Elle joua la *Sonate* de Liszt avec une grandeur, une fougue inégalables, ajustant ses sonorités de la plus ingénieuse façon.

CONCERTS COLONNE

Le Gaulois. — M. LOUIS SCHNEIDER.

Nous avons déjà parlé du piano à double clavier inventé par M. MOOR; il a fait son apparition aux Concerts Colonne. M^{me} Winifred CHRISTIE qui est une interprète supérieure a joué sur cet instrument le concerto en *mi bémol* de Liszt. Les simplifications apportées à la technique du piano, la sonorité ample et la variété de cette sonorité ont été encore mieux mises en valeur dans le Prélude et fugue de Bacht-Liszt.

CONCERTS COLONNE et SOCIÉTÉ NATIONALE

La Liberté — M. DEZARNAUX.

M^{me} Winifred CHRISTIE une pianiste dont le mécanisme est extraordinaire de précision, d'égalité, a exécuté le concerto en *mi bémol* de Liszt et le prélude en *la mineur* de Bach sur un piano à deux claviers.

Il me paraît prématuré de porter un jugement sur le nouvel instrument inventé par M. MOOR. Nous l'avons réentendu

Poldi Mildner trat im Jänner 1935 ihre
3. Amerikatournee an.



Die junge Pianistin

Poldi Mildner

Vertretung: ORGANISATION ARTISTIQUE INTERNATIONALE
Marcel de Valmalète & Cie. 45/47, Rue La Boétie - Paris 8^e
Telegrammadresse „Organi-Paris“.

Berlin:

..... Vom ersten Takte an ist sie Werkzeug des Werkes. - ... Mit Staunen und Ergriffenheit steht man hier wie vor einem Naturereignis. Die Brahms-Paganini-Variationen spielt P. M. mit einer **spielerischen Selbstverständlichkeit**, die weit darüber hinausgehend aber auch als großzügige schöpferische Gestaltung hohe Bewunderung verdient. Die Hingerissenheit der Hörer wandelte sich am Schluß zu enthusiastischem Beifall.

Berliner Börsenzeitung (20. Okt. 1934)

..... die **begabteste Vertreterin der jüngsten Pianistengeneration**, von der die Zukunft noch viel zu erwarten hat.

Signale (23. Jänner 1935)

Wien:

Eine besondere Klavierbegabung ist P. M., die mit **außerordentlichem Erfolg** spielte. Hier ist wirklich alles vorhanden: Schöner musikalischer Duktus, Kraft des vollgriffigen Spieles, reizend ausgefeilte Lauftechnik und maßvollkluge Pedalisierung.

Neue Freie Presse (8. Dez. 1934)

Paris:

.... Im Programm Werke von Bach, Beethoven, Schubert, Prokofieff und Breitenfeld, die ihr Gelegenheit geben, ihren Besitz einer ausgezeichneten Technik und eines **exquisiten musikalischen Talentes** zur Schau zu bringen. Ihr Wohlklang ist bemerkenswert schön und ihr Spiel ist leicht und klar. Poldi Mildner, die sich mit der charmantesten Einfachheit vorstellt, obwohl sie am Klavier die Macht einer langjährigen Virtuosin besitzt, ist unbestreitbar eine geborene Künstlerin.

Courier Musical (15. Juni 1933)

Budapest:

Ein Klavierabend, der zum Erlebnis wird, den man nicht vergessen kann, weil jeder Ton, der verklungen ist, zugleich nachklingt und eine Welt von Gefühlen weckt; Gefühle, die dieses hauchzarte Geschöpf da oben auf dem Podium völlig durchdringen und die eben dasselbe hauchzarte Geschöpf mit einer Souveränität beherrscht, daß es seine ganze große Kinder- und Künstlerseele darin offenbart und mitteilt. Doch kindlich ist nur die Reinheit der Empfindungen, die Klarheit der Gedanken, die die Sprache der Tasten zu so beredtem Ausdruck bringt, denn das Ausdrucks-

mittel, das Spiel selbst, ist die **Leistung eines Meisters**, die auch von dem größten dieses Instrumentes nicht übertroffen werden kann. Und zum Schluß gab es einen Jubel, der Poldi Mildner bewies, daß sie in Budapest Publikumsliebbling ist.

Pester Lloyd (22. März 1932)

Kopenhagen:

Poldi Mildner verhexte uns mit ihrem blendenden Klavierspiel. Man saß wie verzaubert ob ihrer phänomenalen Leistungen. Sie hat das Publikum vollständig erobert. Das ausverkaufte Haus war in einem einzigen Begeisterungstaumel und jubelte der jungen Weltdiva zu. Poldi Mildner ist ein **Wunder am Klavier**.

Politiken (28. April 1933)

Stockholm:

Poldi Mildner feierte Orgien, sie ist fantastisch und ein Wunder: aus Kraft und Zartheit, ein Hexensabbat auf der Klaviatur, teuflisch wenn sie will und im nächsten Augenblick mild, zärtlich in ihrer sensiblen Behandlung des Klaviers. Es war wie ein Hauch aus Liszt's eigener Zeit, als sie das Konzert abschloß. So überlegen gab sie uns diesen Giganten, so daß auch seine schwachen Seiten im verklärten Licht hervortraten. So geschieht es — wenn die technischen Schwierigkeiten nur mehr ein überwundener Begriff werden.

Svenska Dagbladet (4. Oktober 1933)

New York:

„Dieses junge Mädchen ist eine Pianistin größten Stils. Sie hat die **monumentale Linie, unwiderstehlichen Schwung** und ein leidenschaftliches Temperament. Wenn man sie fünf Minuten gehört hat, ist die Erinnerung an all die kleinen Begabungen ausgelöscht, so wie leichte Nebel vor der strahlenden Kraft der aufgehenden Sonne verschwinden.“

World Telegram (8. Jänner 1934)

Chicago:

„Sie ist ein unerhörtes Talent, die erste weibliche Pianistin, die über eine so unbegreifliche Kraft und einen solchen Reichtum an Klangwirkungen verfügt. **Vor dieser vitalen Kraft verstummte jede Philosophie und Kritik.**“

Daily Tribune (14. Februar 1934)

PROGRAMMES DU

REPERTOIRE DE MARCELLE MEYER

I) Sonate en fa/min, la maj, la min, ou mi bém. maj. carnaval op 9	MOZART SCHUMANN
II) Gaspard de la Nuit Ondine Le Gibet Scarbo	M. RAVEL
III) Idylle Toccata (dédiée à M. Meyer) cordoba Jeux d'eau à la Villa d'Este 12e rhapsodie	CHABRIER J. JONGEN ALBENIZ LISTZ idem
I) Fantaisie chromatique et Fugue Sonate op 31 Fantaisie	J.S. BACH BEETHOVEN CHOPIN
II), capriccio La soirée dans Grenade Jardin sous la pluie Rag-Time	BRAHMS DEBUSSY idem I. STRAWINSKY
III) Islamey	BALAKIREW
I) Sonate en ré maj. Sonate en sol min (Fugue du chat) sonate op 101	D. SCARLATTI idem BEETHOVEN
II) Invitation à la Valse 4e Ballade (fa min)	C.M. von WEHER CHOPIN
III) Alborada del Gracioso Nocturne ou 2 Novelettes Gigue (dédiée à M. Meyer) La Puerta del Vino Peu d'artifice Petrouchka (Danse Russe) (chez Petrouchka) (Semaine Grasse)	RAVEL F. FULENC F. POULENC DEBUSSY idem I. STRAWINSKY
I) Fantaisie en ut min. les Barricades mystérieuses Tambourins Les Soupirs Deux Sonates La chasse pastorale e capriccio	J.S. BACH F. COUPERIN idem J.S. RAMEAU SCARLATTI

II) Childrens' corner (toute la suite) Petrouchka	C. DEBUSSY Y. STRASINSKY
III) Malaga Oiseaux tristes Jeux d'eau Islamey	ALBENIZ M. RAVEL idem BALAKIREV
I) concerto italien Sonata op 109	J.S. BACH BEETHOVEN
II) II) Impromptu en si bémol majeur Alborada del Gracioso L'Isle Joyeuse	SCHUBERT M. RAVEL C. DEBUSSY
III) Evocation El Puerto Triana	ALBENIZ idem idem
I) Sonate en mi mineur Etudes Symphoniques	HAYDN SCHUMANN
II) Intermezzo Capriccio Gnomenreigen Ile rhapsodie	BRAMZ idem LISTZ idem
III) Rondena cubana Danse de la Frayeur La Raja yel Ruissor Il Pelele	ALBENIZ M. de FALLA idem GRANADOS idem
I) Sonate Sonate E Sonates Sonate en la maj Fantaisie op 49	A. SOLER D. CIMAROSA D. SCARLATTI SCHUBERT CHOPIN
II) Au bord d'une source Feux Follets (3e étude transcendante) Reflets dans l'eau Automne (dédié à Marcelle Meyer) a) Septembre b) Alfama c) Adieu	LISTZ idem DEBUSSY D. BILHAUD

Nocturne
Gigue
La Maja yel Ruisenor
Navarra

P. FOULENC
idem
GRANADOS
ALBENIZ

I) Sonate en si bémol mineur
Etudes
Valses

CHOPIN

II) Prélude - Sarabande
Toccata
Poissons d'or
ce qu'a vu le vent d'ouest
La Sérénade interrompue
L'Isle joyeuse

C. DEBUSSY

III) Piano-rag-music
Petrouchka

STRAWINSKY

PIANO DI ORCHESTRA

Concerto en ré mineur.....	J.S.BACH
Concerti en ré mineur.....	A.W.MOZART
Concerti en la majeur.....	A.W.MOZART
CONCERTI en ut mineur.....	A.W.MOZART
Concerto en ut mineur.....	BEETHOVEN
Concerto en ré mineur.....	BRAHMS
Concerto en la mineur.....	SCHUMANN
Wanderer - Fantaisie... ..	SCHUBERT-LISTZ
Concerto en mi b majeur.....	LISTZ
Burlesque.....	R.STRAUSS
Concerto.....	E.GRIEG
Concerto.....	RIMSKY-KORSAKOFF
Capriccio.....	MENDELSSOHN
Concerto pour clavecin.....	M.de FALLA
Fantaisie.....	CL.DEBUSSY
Nuits dans les jardins d'Espagne.....	M.de FALLA
Variations symphoniques.....	FRANCK
Concerto.....	I.STRAWINSKY
Concertino.....	HONEGGER
Concerto.....	CASTELNUOVO-TEDESCO
Thème et variations.....	DOHNANYI
5 Etudes.....	DARIUS MILHAUD
Concerto.....	DARIUS MILHAUD
5 Etudes.....	DE ROOS

Jaume Mas Porcel

de regreso de una brillante tournée por Francia, ha ofrecido su concurso a los notables artistas que hoy honran nuestra Juventud Ateneísta.

"Jaume Mas Porcel ha dado un interesantísimo recital en la Sala de l'Ecole Normale de Musique de Paris tocando de la manera más comprensiva, más matizada y más brillante.. pianista de gran clase, es también un compositor tan sensible como original... citemos Tonades y balls y Suite mallorquina como bellísimas realizaciones llenas de color y de carácter en las cuales se expresa un magnífico temperamento de músico moderno... (De "Les Artistes d'aujourd'hui")

"Pianista brillante y sensible. Mas Porcel es también un compositor elocuente..." (De "Comoedia")

.. "entre las adaptaciones las de Mas Porcel fueron las más escrupulosas, las más sinceras, las más llenas de vida..." (De "La Liberté")

... "tocó con tanto gusto como inteligente sensibilidad..." (De "Le Monde Musical")

"Un cálido rayo de sol en nuestro cielo gris de noviembre" (De "Mon Programme")

Tournée en Catalogne

D E N Y S E M O L I É

Pianiste

et

Dany Brunschwig

Violoniste

I

Sonate ----- Jean Chretien Bach
inedite

Denyse- Molié et Dany Brunschwig

II

Pieces anciennes inconnues pour piano
Denyse Molié

III

Nocturne -----LiliBoullanger

Cortege----- " " "

Sicilienne et Rigaudon ---Francoeur

Prelude et Allégo-----Pugnagni

Dany Brunschwig

IV

Suite-----Poulenc

Jardins sous la pluie--- Debussy

La Cathedrale engloutie-- " "

Doctor Gradus ad Parnassum "

Chevaux de bois -----Turina

Denyse Molié

V

Sonate -----Lekeu

Denyse Molié et Dany Brunschwig

Tournée en Catalogne

DENYSE MOLIE

Pianiste

et

MARCELLE GERAR

cantatrice

I. Etudes

Valses -----Chopin

Ballade Denyse Molié

II. 3 Melodies -----Schubert

Marcelle Gerar

III. Danse Tcheque

Danse Finlandaise

Danse Hongroise

Denyse-Molié

IV. Chants Populaires Hongrois

Marcelle Gerar

Tournée en Catalogne

D E N Y S E M O L I E
Pianiste

Ire Partie:

Oeuvres anciennes jouées sur Viginal
(instrument ancien)

II^{me} Partie:

Chopin.

III^{me} Partie:

Debussy

OU:

Les 15 Valses de Chopin

Tournée en Catalogne

D E N Y S E - M O L I E

Pianiste

et

M A R C E L L E G E R A R

cantatrice

Ire Partie: Musique ancienne

Sonate -----Cimarosa
Sonate -----Soler
Sonate-----Padre Albeniz
Chambonnières -----Sarabande
Royer -----La Remouleuse
Denyse-Molié

Chants de Croisade

Chansons françaises du XVIII^eme Siecle

Marcelle Gerar

II^eme partie:

Chopin, Schumann.

Etudes -----Chopin
Valses-----"
Ballade-----"

Denyse-Molié

4 Melodies -----Schumann

Marcelle Gerar

Quelques œuvres enregistrées par

Marcel MAAS sur disques « **COLUMBIA** »

Toccata et fugue en *ut* mineur J.-S. BACH.

LFX 197

LFX 198

Prélude, choral et fugue César FRANCK.

LFX 194

LFX 195

LFX 196

Deux Sonates SCARLATTI

Danse espagnole GRANADOS.

LFX 89

Marcel MAAS pianiste en collaboration avec

Alfred DUBOIS violoniste ont enregistré :

Sonate n° 4 en *ut* mineur J.-S. BACH.

LFX 267

LFX 268

Sonate n° 5 en *fa* mineur J.-S. BACH.

LFX 269

LFX 270

LFX 271

Sonate n° 6 en *sol* majeur J.-S. BACH.

LFX 272

LFX 273

Sonate César FRANCK.

LFX 77

LFX 78

LFX 79

LFX 80

SAISON 1933-1934

Marcel MAAS

PIANISTE

Soliste des Concerts Pau Casals de Barcelone
de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris
des Concerts Populaires
et des Concerts Defauw de Bruxelles, etc.

38, rue Colonel Chaltin

UCCLE - BRUXELLES

Téléphone 44.81.70

Adr. Tél. MAMAAS-Bruxelles

Marcel MAAS enregistre sur disques

“ **Columbia** ”

Programme N° 1

Œuvres de J.-S. Bach

1. Partita en si bémol
Prélude.
Allemande.
Courante.
Sarabande.
Menuets I, II.
Gigue.
2. Fantaisie chromatique et fugue
3. Six petits préludes
Ut majeur.
Ut mineur.
Ré mineur.
Ré majeur.
Mi majeur.
Mi mineur.
4. Concerto Italien
Allegro.
Andante.
Presio.
5. Toccata et fugue en ut mineur.

Programme N° 2

Œuvres de Beethoven

1. Sonate en mi bémol majeur op. 27 n° 1
Andante — Allegro — Allegro molto et vivace.
Adagio con espressione — Allegro vivace.
2. Sonate en ré mineur op. 31 n° 2.
Allegro.
Adagio.
Allegretto.
3. Sonate en fa mineur op. 57.
Allegro assai.
Andante con moto. — Allegro ma non troppo.
4. Sonate en mi majeur op. 109
Vivace ma non troppo.
Prestissimo.
Andante molto cantabile ed espressivo.

Programme N° 3

1. Toccata et fugue en ut mineur . . . J.-S. BACH
2. Sonate en la MOZART
Andante grazioso (variations).
Menuetto.
Allegretto (Alla Turca).
3. Sonate en ré mineur op. 31 n° 2 . BEETHOVEN
Allegro.
Adagio.
Allegretto.
4. Sonate en si mineur LISZT
5. Prélude, choral et fugue César FRANCK

Programme N° 4

1. Sonate en ut majeur MOZART
Allegro moderato.
Andante cantabile.
Allegretto.
2. Cinq sonates SCARLATTI
Ré mineur.
Ut mineur.
Fa majeur.
Si bémol majeur.
Ut majeur.
3. Sonate en ré mineur op. 31 n° 2 . BEETHOVEN
Allegro.
Adagio.
Allegretto.
4. Prélude, choral et fugue César FRANCK
5. Le Tombeau de Couperin RAVEL
Prélude.
Fugue.
Forlane.
Rigaudon.
Menuet.
Toccata.

« Gazette del Popolo »
17 Gennaio 1933

**IL PIANISTA MAAS
AL LICEO MUSICALE**

Un successo come quello conseguito ieri al Liceo musicale dal pianista belga Marcel Maas, chiamato a Torino dal G. U. M., è una patente di nobiltà per concertista e per pubblico. Un programma composto per intero di musiche di Bach, scelte rigorosamente per di più fra quelle autenticamente clavicembalistiche — esclusa cioè quella non meno nobile ma più esaltante forma di eloquenza che trionfa nelle altisonanti trascrizioni dei grandi pezzi organistici fatte da Busoni e da Liszt —: pagine, dunque, salvo poche eccezioni, di misurata ed anzi talor gracile sonorità, senza impeti, senza audacie apparenti: ma perfette, di quella perfezione che va veduta da presso, come si fa per i cristalli; ma di una suprema bellezza riposta, tutta viva nella ricca ed eufonica mobilità dei disegni, nelle sfumature delicatissime del chiaroscuro: mirabili, appunto per tali caratteri, i sei tempi della « Partita in si bemolle » e i sei piccoli « Preludi » sui tre primi gradi della scala, maggiori e minori; più ampi ed appa-

riscenti, ed anche più noti, il « Concerto Italiano » e la « Fantasia cromatica e fuga », e di grande effetto immediato la bellissima « Toccata e fuga » in do minore.

Programma difficile da eseguire e da seguire; e concertista e uditorio, come si è detto più sopra, furono all'altezza del loro compito; sicché nel puro dato cronistico che registra per Maas un successo caloroso e clamoroso, quale di solito ottengono soltanto i puri virtuosi colla trascendentale esecuzione di pezzi di cattivo gusto, si contiene un apprezzamento critico, sul valore dell'esecuzione, oltre il quale non sembra il caso di dover aggiungere molto.

Dominatore perfetto della sonorità, interprete coltissimo e raffinato, il Maas fu sempre interessante anche nei pezzi minori; la sua esecuzione del « Concerto Italiano » (che pure sentimmo reso da altri pianisti in modo più brillante e più ricco di suono) fu tuttavia inappuntabile, e così quella della « Fantasia e fuga »; perfetta senza contestazioni quella della « Toccata » in do minore.

Interminabili le ovazioni, gli applausi, le richieste di bis, per aderire alle quali il Maas suonò ancora, deliziosamente, una Sonata di Scarlatti e la « Marcia turca » di Mozart.

38, Rue Colonel Chaltin
UCCLE-BRUXELLES

Téléphone 44.81.70

Adresse télégraph. : MAMAAS-BRUXELLES



Marcel MAAS
PIANISTE

Marcel MAAS

PIANISTE

Soliste des Concerts Pau Casals de Barcelone,
de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris,
des Concerts Populaires et des Concerts Defauw de Bruxelles.

Extraits de Presse d'un Récital J.-S. Bach à Turin

« La Stampa », 17 Gennaio 1933.

MARCEL MAAS AL LICEO

Quanti problemi di esegesi e di stilistica propose, risolse, iersera Marcel Maas nel suo bel concerto dedicato a Giovanni Sebastiano Bach ! Con quella sua delicatezza d'animo e di tecnica poteva sembrare piuttosto un vagheggiatore, un contemplatore del magno spirito e della forma sublime, anziché un indagatore che riesprimesse intiero il possente creatore. Ma a ripensare bene la varietà intima, segreta e discreta delle sue interpretazioni, non c'era poi da dubitare della intensità del suo travaglio e della maturità delle sue realizzazioni. Ascoltando, avveniva di rifare il corso dei suoi pensieri critici e di ritrovare la ragione delle singole esecuzioni. Nell'esporre con tanta discrezione sonora, con tanta vellutata dolcezza la bella serie dei pezzi che compongono la « Partita » in si bemolle, nel rispettare il movimento delle frasi, nelle quali il vigore armonistico del basso generale s'afferma insieme col rigore razionalistico del contesto, nel concedere invece ai passi più liberi ed eleganti l'elasticità d'un garbaticissimo rubato, non volle forse il Maas rivivere il tempo di Bach nella sua precisa essenza spirituale e anche alludere alle sensibilità che il dolce e vibrato suono del clavicordo cominciava a cantare, quali preannunci di non lontani accenti di malinconia ? Nel cangiare atteggiamento per la « Fantasia cromatica e fuga », nel passare dalle sonorità tenui alle forti, pur restando signorilmente, accortamente discreto, nel granire le fantasiose scivolote se-

mitonali e gli audaci arpeggi, nello scandire gli elementi della fuga, raggiungendo nel punto che è l'apoteosi della costruzione la più alta e robusta sonorità che mai toccasse in tutto il concerto, non precisava un « Klangideal » del tutto diverso da quello della « Partita », non perseguiva le intime ragioni bachiane di quelle forme di composizioni ? Così, le due prime parti del concerto davano la sensazione del forte e illuminato studio interpretativo del Maas. Ciò che segui, ne diede la conferma. Sei brevi preludii vennero rappresentati con l'ingenuità, la semplicità che la limpida e chiara loro stesura suggerisce. Il « Concerto intaliano » recò vivaci gli spunti della nostra arte strumentale, vaga nei ritmi e nel palpito del primo Settecento, insieme con la magnifica elaborazione propria d'una mentalità e d'una concezione straniera ; e l'andante, eccellentemente cantato, parve riassumere i due mondi musicali. Infine, fu assai interessante cogliere la bella e ragionevole diversità di trattamento della « Toccata » che precede la fuga in do minore, dalla « Fantasia cromatica » ; dato il conveniente sfogo agli elementi quasi estemporanei che essa contiene, venne rilevato nella « Toccata » il carattere austero, eco di antiche movenze organistiche. Poetica, suggestiva sempre, l'interpretazione bachiana del Maas, semplice, ingenua talvolta, sarebbe da definire romantica, almeno per distinguerla da quella obbiettivissima di altri contemporanei interpreti ed esegeti. Certo è personalissima, ma assai ben ragionata.

Mille persone, cifra rotonda, i socii del Gum, ascoltarono, attente e incantate, per due ore, le musiche di J. S. Bach. E applaudirono, con gratitudine, con ammirazione, Marcel Maas.

COMPTE RENDU DE QUELQUES JOURNAUX CONCERNANT
Madame Mary Jane LEHMAN-MARCHAL

Du maître Planté, (juillet 1918)

Enfin j'ai pu dire que j'ai vu et entendu Mary Jane Lehman et que j'en suis absolument heureux et ravi, car je puis la nommer notre disciple; elle réalise tout ce que je souhaite dans l'art du piano et je ne crains pas de dire que nous sommes dans le vrai. Nous avons décidément la bonne école. Gardons-la.

Marseille, 12 avril 1910.

Mademoiselle Marchal dont la virtuosité est des plus brillantes est surtout une musicienne. Son jeu est pur, très classique, tout en demeurant personnel et empreint de poésie.

Buenos-Aires. La Prensa, Mars 1911.

Bach, Schumann, Chopin, Gluck, Debussy, et Saens défilèrent l'un après l'autre, interprétés avec un grand sentiment artistique et firent passer rapidement le temps que dura la séance, provoquant chez les auditeurs de sincères et vifs applaudissements.

Diapason. La Nación, 1911.

Ce furent sans doute les numéros qui furent exécutés par Mademoiselle Marchal qui obtinrent le plus grand succès, au point qu'elle fut obligée de jouer encore d'autres œuvres qui, comme les précédentes, obtinrent de vifs applaudissements.

Courrier de la Plata. 1911.

La 19ème séance de la Société de musique de chambre a été l'occasion nouvelle pour la jeune et éminente pianiste Française Mademoiselle Marchal, de se faire applaudir et de faire admirer son prestigieux talent de musicienne approfondie et de virtuose impeccable. Le public accueillit avec un véritable enthousiasme les trois pièces pour piano de Dupont qui furent merveilleusement interprétées. Le succès fut très grand pour la jeune artiste.

La Prensa. 1911.

Mademoiselle Marchal confirma hier soir de la manière la plus brillante le jugement que nous avons formulé sur son talent quand elle s'est fait entendre pour la première fois dans cette salle. Le caractère de son tempérament s'harmonise parfaitement avec l'instrument de sa vocation.

Il est de stricte justice d'insister particulièrement sur la manière dont mademoiselle Marchal fit ressortir la dernière partie de ce concert qui comprenait le quatuor de Chausson, dont elle mit en valeur les différentes nuances, grâce à son jeu splendide.

Le Standard 1912.

Mademoiselle Marchal s'est distinguée par son jeu vigoureux et brillant, notamment dans la splendide exécution de la sonate de Hure (piano et violoncelle); le public fit aux jeunes artistes une véritable ovation.

Courrier de la Plata, 1912.

Mademoiselle Marchal a donné vendredi soir un beau récital en présence d'une assistance sélect.

L'excellente musicienne, fidèle interprète de ses plus grands maîtres

de l'art musical, a triomphé brillamment dans la magnifique sonate de Beethoven (op 81) dont les trois phases ont été rendues avec une précision soutenue et un doigté qui fait honneur à l'enseignement Français. Au programme les études symphoniques de Schumann et le Prélude, Choral et Fugue de César Franck. La jolie musique de Schumann a permis à Mademoiselle Marchal de se révéler Pianiste accouplée et triomphatrice de toutes les difficultés d'une oeuvre éminemment délicate. L'oeuvre de César Franck exige une culture musicale peu commune pour qui entreprend de l'approfondir. Et c'est l'honneur de Mademoiselle Marchal que d'avoir réussi à impressionner son auditoire avec cette page aux passages difficiles parfois subtiles, mais si arides au piano, où le doigté doit être poussé jusqu'aux extrêmes limites de l'agilité.

La Prensa. 1918.

La so plesse du talent de Mademoiselle Marchal lui permet d'aborder toutes les difficultés des grands maîtres, dont elle étudie les oeuvres avec passion.

Du grand Maître Planté; 1923.

Bien chère Disciple et amie,
Je ne puis qu'admirer votre vaillance, qui vous permet de joindre des projets artistiques aux douceurs de la famille. Vous ne vous doutez pas de la sincérité de mes vœux pour tous les succès que vous méritez à de si justes titres. J'y applaudis d'avance, et me redis de tout coeur votre bien dévoué

Francis Planté.

Pau, le Patriote 24 Mars 1923.

Madame Lehman a toutes les qualités qui font les grands virtuoses. Sa mémoire est prodigieuse, sa technique impeccable, son jeu d'une sûreté et d'une agilité remarquable. Dans l'exécution de son programme d'une exceptionnelle architecture de sévère et haute beauté, elle témoigne d'un profond respect de la pensée des divers maîtres...

Pau. 4 avril 1924.

Mr Villain avait en la personne de Madame Lehman-Marchal une précieuse collaboratrice. Pianiste remarquable, nous en avons eu une fois de plus la preuve dans la fantaisie de Chopin, qu'elle a exécuté avec une superbe autorité. Que dire de la délicieuse sonate de Faure dans laquelle Madame Lehman lutta de charme, de brio, de talent enfin avec l'archet de Mr Villain.

Pau, 6 Mars 1925.

Dans le concerto de Schumann, nous pûmes apprécier la cirtuosité impeccable, l'interprétation de style très juste, l'énergie solide de Madame Lehman-Marchal. La fantaisie de Debussy qui tient du concerto par son architecture est en réalité une suite d'arabesques chatoyantes.... Madame Lehman-Marchal a traduit cette oeuvre avec une grande science, une souplesse, une netteté de jeu remarquables.....

20 avril 1926.-

Plus soucieuse que beaucoup de grands artistes, endormis dans la célébrité, d'enrichir un répertoire déjà si important, elle a voulu faire connaître au public ces délicieuses bagatelles

de Tchérépine, que son jeu nous rendit avec toute la grâce nécessaire. L'œuvre de Moussorgsky (tableaux d'exposition) fut pour Madame Lehman-Marchal un vrai triomphe.

La Gazette de Biarritz, 1926.

Madame Lehman-Marchal qui se fit applaudir au 8ème concert classique avec Monsieur Louis Carembat remporta un succès éclatant. Elle possède la vigueur alliée à toutes les délicatesses.

St Sébastien 1926.

Le concerto de Schumann permit d'apprécier le talent, la virtuosité que possède Madame Lehman-Marchal. La puissance et la sécurité du jeu de cette grande pianiste lui valurent de nombreux applaudissements et plusieurs rappels.

Kursall.- Nous pouvons affirmer que dans le concerto de Schumann, jamais à Saint Sébastien, aucun pianiste n'est arrivé à la perfection avec la quelle Madame Lehman-Marchal l'exécuta.

Pau. 1927.

Les doigts de Madame Lehman-Marchal sont infatigables et sa science musicale, sa maîtrise retiennent en extase l'auditoire empoigné.

Patriote, 1927.

Dans le concerto de Beethoven, Madame Lehman-Marchal a fait preuve d'un style très pur et d'une connaissance impeccable de son instrument. Dans la fantaisie Hongroise, elle a déployé toutes les ressources de son jeu brillant, remarquable de précision rythmique et de netteté mordante; elle a conquis l'assistance qui lui a témoigné son admiration par des applaudissements enthousiastes.

Pau-Pyrénées.

Le public a fait une ovation méritée à Madame Lehman-Marchal, l'éminente pianiste; science du rythme, attaques nettes et puissantes, délié du doigté, légèreté de touche, sens des valeurs, richesses des sonorités et des couleurs dans un très beau jeu de pédales, Madame Lehman-Marchal possède tout cela et par-dessus tout une intelligence nette et souple, le sentiment exquis des nuances, et une sensibilité très vive, qui donnèrent au concerto de Beethoven et à l'admirable fantaisie de Liszt un relief tout-à-fait remarquable.